

Lors de son discours du Trône du 30 juillet 2014, SM le Roi appelle à marquer une pause et à réfléchir sur le modèle de développement qui est le notre. En effet après 15 ans de règne et après presque 10 ans du démarrage du grand chantier qui est l'Initiative Nationale du Développement Humain, il est plus que judicieux de se pencher sur une évaluation des richesses globales de notre pays, sur ce que ce modèle de développement a pu permettre de capitaliser comme actifs mais également comme passifs et ceci bien entendu dans l'objectif de réorienter les politiques publiques dans le sens le plus adéquat. L'appel royal était alors orienté dans le sens d'une étude sur le capital immatériel du Maroc. Ce fût ensuite des idées, des réflexions et des représentations émises par quelques intellectuels sur cette notion nouvelle qui est le capital immatériel. Un an après ce discours historique l'idée m'est venue de me pencher pour ma part sur le sujet. L'actualité de cette notion de capital immatériel encore insaisissable fait justement son intérêt car les approches qui lui ont été initiées étaient tout-à-fait sectorielles et parcellaires. S'agit-il d'un capital humain, de structures organisationnelles, de brevets, de logiciels...comme le suggère l'OCDE ? S'agit-il d'un capital relationnel externe ou structurel interne comme le préconisent les pays occidentaux ? S'agit-il d'une productivité durable comme le veut la Banque Mondiale ? S'agit-il du patrimoine culturel comme le pense l'UNESCO ?

L'ouvrage que j'ai le plaisir de présenter à vos appréciations propose une définition que j'ose qualifier comme complète car cette définition permet de cerner de plus près cette notion de capital immatériel de manière plus globale, plus explicite et plus scientifique. Une définition qui permettra de reconnaître un bien comme capital immatériel et de le considérer comme tel.

Le Capital immatériel d'un pays est sa richesse intangible, sous-jacente, latente et dont l'expression patente est la richesse tangible, réelle et disponible à l'instant T. Le Capital Immatériel est l'ensemble de l'Art, l'Avoir, le Savoir, le Pouvoir. Ces quatre sous-ensembles forment des pôles qui sont reliés entre eux dans un cercle par un vecteur conducteur. C'est ce vecteur qui est la clé de l'ensemble de ce capital car il peut-être un vecteur de performance rendant le cercle vertueux pour la création de la richesse matérielle ou un vecteur entrave rendant le cercle vicieux bloquant le processus de création de la richesse matérielle. Dans le premier cas il y a une synergie d'action, dans le second il y a une inhibition de l'ensemble.

C'est l'étude de ces quatre pôles qui permettra de circonscrire et d'évaluer avec un peu plus de précision le capital immatériel de notre pays.

L'Art représente la manière de voir, de penser, de réfléchir, de raisonner, de juger et de réaliser. L'Art est tout ce qui peut contribuer à la construction d'un édifice réel ou abstrait. L'art politique comme structure institutionnelle ou démocratie politique, l'art confessionnel comme un « ciment » social ou attachement culturel, l'art juridictionnel comme pouvoir indépendant ou

la faculté de rendre justice, l'art communicationnel comme véhicule de pensée ou d'intentions, l'art structurel comme conception en infrastructure ou superstructure, l'art culturel comme patrimoine de la création et de l'imagination, l'art culturiste comme développement physique et sportif. Toutes ces disciplines, qui peuvent évidemment en admettre d'autres, dans leur accomplissement ou leur déchéance ont besoin d'un substrat pour se déployer à savoir le deuxième pôle qui est l'Avoir. Ce pôle est constitué par les ressources et richesses naturelles, géographiques, terres, mers, plaines, montagnes, Sahara, richesses minières ou hydriques mais aussi et surtout historiques. Ce pôle forme le socle de la matière qui renferme la richesse immatérielle. L'ensemble de ces ressources ne peut être transformé en richesses exploitables que si la production peut en être assurée par le troisième pôle qui est le pôle Savoir. Aucune richesse ne peut-être possible en l'absence de ressources humaines, de connaissances scientifiques, de pensée critique, de la contribution féminine et de toutes les autres compétences marocaines et également la capacité de relever les nombreux défis dont l'analphabétisme et l'intégration ou non dans le système mondialisé de notre époque. C'est l'acquisition de ce savoir qui va permettre d'atteindre le quatrième pôle qui est en fait la finalité du processus et qui est le pôle Pouvoir. Pouvoir politique, pouvoir militaire, pouvoir sécuritaire sont les ingrédients fondamentaux d'un capital immatériel incontestable à condition toutefois qu'il soit assorti d'une puissance financière et d'une pérennité dans le temps apte à assurer une sécurité alimentaire, un développement durable, ceux-là mêmes qui garantissent le pacifisme social et préviennent les risques.

La définition et la recherche du Capital Immatériel s'avère être une des tâches les plus malaisées car sa perception n'apparaît pas toujours à l'évidence et la face intangible de la matérialité ne peut-être perceptible que par la fonction qu'elle est chargée de remplir. La présence substantielle de la matérialité ne signifie pas nécessairement l'acquisition d'un capital immatériel conséquent. Les pôles décrits comme l'Art, l'Avoir, le Savoir et le Pouvoir apparaissent comme une image englobant un concept encore sans support franc et précis car l'art comme la manière, l'Avoir comme possession, le Savoir comme acquisition, le Pouvoir comme puissance ont leur valeur dans leurs contenus, leurs forces dans leur synergie, leurs potentialités dans leurs conditionnalités, leurs productivités dans leur connectivité.

Tous ces éléments sont indispensables pour le fonctionnement d'une superstructure tel qu'un Etat formé de plusieurs infrastructures qui sont reliées entre elles par le vecteur décrit plus haut comme une performance. Mais hélas dans de nombreux cas ce vecteur s'avère être négatif et entrave le fonctionnement de plusieurs structures voire de l'ensemble. Ce sont en fait les obstacles qui empêchent le capital immatériel de se déployer et de se transformer en richesses utilisables et arrivent par freiner tout le groupe.

Les obstacles au déploiement de tout capital sont nombreux et peuvent être de nature diverse. Dans cet ouvrage nous avons sélectionné quelques uns parmi les plus apparents. Dans le premier chapitre nous nous sommes attardés sur les lacunes et les problèmes juridiques, administratifs ou encore bureaucratiques qui se dressent sur le chemin lors du fonctionnement des institutions en place. C'est ainsi que la reddition des comptes ne faisait pas partie de la culture politique il y a à peine quelques années, de même pour l'instauration ou l'exigence d'un

système d'évaluation des programmes économiques, sociaux ou encore moins des politiques publiques. Le fonctionnement des administrations publiques ont souffert d'un déficit d'information, d'un manque de contrôle financier et procédural, d'un principe de la non-impunité, d'une corruption handicapante, d'une défaillance de protection sociale à l'origine d'une stratification sociale arbitraire et une répartition inégale des richesses de la nation. Tout ceci reste favorisé par une juridiction foncièrement lacunaire.

Un autre obstacle de taille celui-là, est constitué par le conflit du Sahara marocain qui a freiné le Pouvoir de tout le pays pendant quarante ans. Je n'ose ni peux imaginer la puissance du Royaume du Maroc en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle sans le conflit territorial du sud du pays. Les répercussions de ce conflit politico-stratégique se sont étendu non seulement sur le pays mais sur l'ensemble de la région avec à l'évidence des parties qui ont su profiter de la pérennisation de cette épine sous le pied de toute marocaine et tout marocain. Et la menace sécuritaire de demeurer généralisée.

Mais le conflit du Sahara n'est pas seul à pouvoir entraver le déploiement du capital immatériel du pays, il y a les conflits sociaux inhérents aux difficultés économiques, l'économie de rente, l'économie informelle qui limitent drastiquement les pouvoirs de l'Etat régalien sans omettre le problème à la fois aigu et chronique de l'extrémisme sous toutes ses formes, le conflit spécificité-universalité qui est à l'origine aussi de la crise qui traverse la démocratie dans sa forme sublimée.

Les fléaux sociaux dont souffre la société marocaine ne sont pas en reste. Violence, addictions, suicides sont les manifestations d'une anomie sociale irréductible et des effets pervers que les politiques ont du mal à aborder, encore moins à juguler car l'acculturation et les transformations sociales ne laissent aucun répit.

Le monde est en perpétuel remaniement, les sociétés le sont toutes autant, la notre n'a guère échappé aux mutations inéluctables qu'ont connu les nations occidentales et américaines. La mondialisation a fortement contribué à changer le cours de l'histoire, les NTIC ont été des vecteurs d'une redoutable efficacité, les peuples ont été éblouis par l'innovation. Ceux-là ont montré une soif d'émancipation, de connaissances, de liberté, d'autonomie, de curiosités, d'échange, de sensations... autant de marques qu'ils n'hésitent pas à se les approprier, à transmettre et à véhiculer. Un mouvement s'est avéré un support formidable, se reproduit de façon exponentielle, se répand instantanément, touche les quatre coins du globe, c'est celui des facebookistes. C'est le vecteur qui bafoue toutes les convenances réelles ou symboliques, ouvre la voie à toute opinion, à toute critique et à tous les hasards. Sa forme sublimée a bouleversé des régimes qu'on prenait pour indéboulonnables, des leaders qu'on pensait inamovibles et des dogmes qu'on jugeait inextirpables. Une jeunesse en effervescence ouverte sur le monde du NET, s'approprie et manie les NTIC avec aisance et célérité. La vague des révolutions qui a atteint les pays arabes et qui a fait chuter nombre de régimes a eu des répercussions indéniables quoique différentes suivant les pays. Ce vent protestataire a soufflé également au Maroc, mais c'est précisément le Capital Immatériel intrinsèque de cette Nation réuni dans son histoire, son présent, sa devise, sa « Imarat Al Mouminine », son peuple

toujours attaché aux fondements du Royaume, toujours fière de ses origines et de son appartenance, brocardant orgueilleusement son drapeau national, ce Capital Immatériel ne peut-être facilement bousculé. La monarchie s'est avérée une colonne vertébrale solide, les institutions constitutionnelles et politiques ont formé les piliers du système en dépit de leurs lacunes. Faut-il rappeler qu'au Maroc, les réformes politiques ne datent pas d'hier, déjà la constitution de 1992 inscrivait dans ses paragraphes le respect des droits de l'Homme tels qu'ils sont universellement connus. Avec le règne de Mohammed VI, beaucoup de concepts et de réformes ont vu le jour. Il en était ainsi du « nouveau concept d'autorité », des réformes sur la gouvernance, de la création de l'instance de l'équité et de réconciliation, de la confirmation des libertés fondamentales, le Maroc a adhéré à toutes les conventions internationales en matière des droits de l'homme. Ce sont précisément ces principes qui ont joué le rôle de soupape de sécurité et ont permis de drainer les contestations vers la réforme constitutionnelle et l'adoption en 2011, d'une nouvelle constitution votée par l'ensemble des marocains et des marocaines. En cela le pays était doté d'un capital immatériel de première importance car ce sont les bases qui renferment un pouvoir, celui de se réformer, d'évoluer, de se prendre en charge. Le pouvoir comme capital immatériel est celui qui permet aux pôles décrits que sont « l'Art », « l'Avoir », « le Savoir » de se déployer de manière souveraine, celui qui permet l'autonomie de la décision politique, de la liberté de sa planification, de la latitude à agencer les éléments de son programme organisationnel, de sa feuille de route.

Le Capital Immatériel que renferment les institutions politiques et constitutionnelles du pays, n'est en mesure de se déployer complètement que dans la mesure où le capital humain est là pour en optimiser l'emploi et en rentabiliser le fonctionnement. Tout au long des développements précédents, nous avons montré les insuffisances fonctionnelles qui affectent les institutions du point de vue politique, économique, humain, développementaliste, environnemental.... La sociologie a beaucoup à faire pour analyser les conflits sociaux et beaucoup d'efforts doivent être déployés pour corriger les erreurs et réduire les fléaux sociaux, une réelle volonté politique doit se manifester pour lutter contre la malversation et la corruption qui n'épargnent aucun secteur.

Au Maroc le macro-système est un actif immatériel alors que le microsystème est un passif. Nous trouvons de la sorte des superstructures bien érigées en apparence mais dont le fonctionnement est boiteux et le rendement est défectueux. Pour transformer le capital immatériel disponible en richesses matérielles, beaucoup de travail reste à faire.

Quant à la puissance du pays comme capital immatériel, c'est celle qui permet à l'Etat d'échapper à l'emprise des superpuissances anciennes ou susceptibles de surgir, c'est celle qui affranchit des assujettissements extérieurs, délivre de la subordination, libère de toute sujétion et efface la domination. La dernière crise politico-diplomatique entre le Maroc et le Secrétariat Général des Nations Unies a montré la valeur du Pouvoir de la Nation et le degré de souveraineté du pays particulièrement celle qui lui a permis de décider de sa stratégie, de sa diplomatie, de sa logistique, de son déploiement...

La puissance comme capital immatériel est la somme des forces, à force dissuasive, comme parade à toute menace ou attaque de quelque nature qu'elle soit. Une belle illustration nous a été fournie par nos services de sécurité quand ils ont démantelé in extrémis un complot terroriste à la veille du 16 mai, triste rappel des attentats de Casablanca. C'est ce pouvoir qui entraîne la puissance, Power, comme diraient les anglo-saxons.

Il va sans dire qu'à l'heure actuelle et même pour les puissants de ce monde, la puissance subit également le fait de la relativité, la complexité des systèmes, la création de nombreux sous-systèmes, les interconnexions de toutes les structures, les interdépendances entre les Etats, tous ces principes se sont imposés par la mondialisation et la mécanique bien huilée du réseautage. Ce sont ces raisons mêmes qui font que le Droit International cède progressivement la place aux Relations Internationales, plus contextuelles, moins rigides et plus pragmatiques. Dans ces conditions, le Capital Immatériel réside dans le pouvoir de jongler avec tous ces éléments y compris les phénomènes stochastiques associés, et obtenir l'effet probant.

Immatériel et l'analyse de ses constituants méritent un approfondissement dans la recherche et dans l'exploration. La définition du Capital Immatériel telle que nous l'avons décrite avec ses pôles constitutifs, ses vecteurs de performance qui véhiculent la synergie ou ses facteurs qui entravent l'ensemble du système, présente à notre sens une valeur heuristique et nous avons espoir que des intellectuels puissent poursuivre les recherches dans ce sens et montrer comment on peut capitaliser nos richesses matérielles et immatérielles dans l'intérêt bien compris de notre pays et de nos enfants.